



**Questionnements stratégiques chez les femmes syndicalistes et  
féministes**

**Mars 2023**

**Aurore Van Opstal**

## Quelques jalons emblématiques de l'action féministe dans les syndicats

Le féminisme au sein des mouvements syndicaux a toujours suscité des débats stratégiques. Clara Zetkin, une militante majeure au début du XXe siècle, préconisait une alliance entre les féministes issues du mouvement ouvrier et les femmes bourgeoises. Cette idée de "marcher séparément mais frapper ensemble" a persisté, notamment autour de questions telles que la parité, l'avortement et la lutte contre les violences conjugales. Les femmes engagées sont confrontées à des dilemmes stratégiques, se demandant s'il faut privilégier l'action syndicale tout en y injectant des perspectives féministes, ou s'il est préférable de contourner le syndicat pour pousser le féminisme de l'extérieur.

Les parcours de figures emblématiques telles qu'Emilienne Brunfaut et Jeannette Vercheval-Vervoort illustrent ces questions complexes. Emilienne Brunfaut, pionnière du féminisme et du syndicalisme belge, a navigué entre le socialisme, le communisme et le féminisme, illustrant les défis de concilier ces différentes sphères. De même, Jeannette Vercheval-Vervoort, féministe et communiste, a ressenti la nécessité de s'éloigner du militantisme ouvrier classique pour créer le groupe des "Marie mineur" dans les années 1970.

## La grève des trois mille femmes de l'armement en 1966

L'événement marquant de **la grève des femmes de l'armement en 1966** a révélé la capacité des femmes à s'auto-organiser en dehors des grandes organisations mixtes. Pendant trois mois, ces femmes ont lutté pour un salaire égal pour un travail égal, démontrant qu'elles pouvaient remporter une victoire significative en s'éloignant des stratégies syndicales classiques. Cette grève a également souligné les contradictions au sein du mouvement ouvrier, forçant finalement les syndicats masculins à soutenir le mouvement face à son ampleur.

L'événement de 1966 a ouvert la voie à l'idée que le féminisme pouvait avoir une réalité politique autonome, agissant comme un moteur de transformation sociale. Les femmes syndicalistes et féministes d'aujourd'hui sont les héritières de cette époque, marquée par des tensions entre le mouvement syndical et le féminisme.

## Évolutions après 1970 et le rôle du féminisme

Les années suivant 1970 ont été caractérisées par des avancées rapides pour la cause des femmes en Belgique. L'égalité face à l'État-providence a progressé, et les discriminations au travail ont reculé. Cependant, des questions persistent quant à l'attribution de ces avancées au mouvement féministe

en tant que lutte autonome ou à une réorganisation du capitalisme qui tire profit des valeurs d'émancipation.

### **Un essai de socle théorique pour un féminisme redistributif : « la parité de participation » chez Nancy Fraser**

Nancy Fraser, politiste américaine, propose une approche théorique visant à intégrer la justice sociale et la reconnaissance des identités. Elle souligne que la justice sociale repose sur ces deux aspects et rejette l'idée d'une fausse alternative entre eux. Fraser constate une prédominance de la question de la reconnaissance dans la société contemporaine, mettant en garde contre le risque de canaliser la quête d'égalité dans des symboles individualistes.

Selon Fraser, les injustices peuvent être entremêlées, affectant une personne en raison de sa pauvreté, de son orientation sexuelle, ou d'autres stigmates sociaux. Pour éviter de créer des catégories qui renforcent les inégalités, Fraser propose le concept de "parité de participation". Cette notion vise à converger la reconnaissance et la redistribution des richesses, évitant les contradictions majeures entre ces deux dimensions cruciales.

En résumé, le texte explore les défis stratégiques auxquels sont confrontées les femmes syndicalistes et féministes, en mettant en lumière des moments clés et en introduisant des idées théoriques de Nancy Fraser pour un féminisme redistributif.

### **Les spécificités du syndicalisme belge et leur impact possible sur la dialectique<sup>1</sup> féminisme/syndicalisme**

Pour mieux comprendre la relation entre le mouvement féministe belge francophone et le syndicalisme, il est essentiel de prendre en compte le contexte particulier du syndicalisme de masse en Belgique. Les liens entre ces deux mouvements sont influencés par les rapports de forces qui existent entre eux. Cependant, il serait simpliste de penser que le syndicalisme, en raison de sa puissance, peut ignorer la question féministe. La présence significative de femmes dans le syndicat est une réalité incontournable. Le syndicalisme belge a également adopté une approche proactive du gender mainstreaming, montrant son rapprochement avec le féminisme contemporain. Dans un monde où les relations avec les institutions sont bouleversées par la horizontalité digitale et l'accès généralisé à l'expression et à la communication, les interactions entre le syndicalisme et les mouvements sociaux, tels que le féminisme, évoluent nécessairement.

---

<sup>1</sup> Dialectique : Ensemble des moyens mis en œuvre dans la discussion en vue de démontrer, réfuter (argumentation, raisonnement).

## 2 – Le caractère incontournable du syndicalisme belge

### Une puissance tout à fait spécifique et magnétique

Le syndicalisme belge, ancien mais ayant pris de l'ampleur relativement tard après la Première Guerre mondiale, présente un taux de syndicalisation remarquable. Environ six travailleurs belges sur dix sont membres d'un syndicat, et sept sur dix estiment que les syndicats sont utiles. Les trois principaux syndicats belges francophones sont le syndicat socialiste (FGTB), le syndicat chrétien social (CSC), et le syndicat libéral (CGSLB). Ce succès est attribué à la gestion de l'assurance chômage et à des prestations telles que la couverture de grève. De plus, le système de concertation est fortement institutionnalisé, accordant une place importante aux syndicats dans les négociations des conventions collectives de travail, y compris au niveau national interprofessionnel.

Cette puissance syndicale semble incontournable pour les militantes et militants féministes, car elle offre un cadre collectif pour participer aux débats sociaux et politiques et promouvoir leurs idées. Comparé au syndicalisme français, qui est moins prédominant dans la société, le cadre syndical belge est presque indispensable, condamnant quiconque s'en priverait à une certaine marginalisation. Cela explique pourquoi le syndicalisme est attirant pour le féminisme belge, comme en témoignent des figures historiques du féminisme belge du XXe siècle.

En 1978, alors que certaines féministes remettent en question les organisations classiques du monde ouvrier pour exprimer librement leur féminisme, une militante syndicale et féministe de la FGTB souligne l'importance des organisations syndicales dans un pays où la syndicalisation est la plus élevée au monde. Des décennies plus tard, cette idée persiste, montrant que le syndicalisme en Belgique a une longue histoire et une structuration qui en font une force difficile à contourner.

### Des effets qui ne sont pas monolithiques<sup>2</sup>

Cependant, la puissance du syndicalisme belge n'a pas des effets uniformes sur le féminisme, à l'intérieur et à l'extérieur du syndicat. Bien que le syndicalisme belge soit une chambre d'écho des débats de la société, il ne représente pas nécessairement une avant-garde intellectuelle aux idées avant-gardistes. Il est influencé par les mécanismes communs de la société belge.

De plus, la force du syndicalisme est liée à une politique de coopération, voire de collaboration avec l'État. Cela a suscité une certaine réticence à l'institutionnalisation dans le mouvement féministe belge, qui préfère suivre sa propre voie.

---

<sup>2</sup> Monolithique : Qui forme un ensemble rigide, homogène.

Il est intéressant de noter que la lutte syndicale des femmes belges en 1966 a marqué le début d'une ouverture officielle du monde syndical aux préoccupations féministes, avec la création de commissions femmes au sein des syndicats. Cependant, dans les années 1970, une époque de changements culturels et politiques, certaines féministes ont expérimenté des stratégies autonomes, ne pouvant exprimer leur émancipation dans le cadre du syndicat. Alors que le syndicat s'ouvrait, le féminisme belge était tenté par l'aventure indépendante. Aujourd'hui, malgré l'ouverture du mouvement syndical aux préoccupations féministes, des initiatives féministes autonomes se développent avec leurs propres approches et objectifs.

**En conclusion**, la puissance du syndicalisme belge, bien que significative, n'est pas un facteur monolithique pour le féminisme. La relation complexe entre ces deux mouvements reflète la diversité des approches et des visions au sein de la société belge contemporaine. La multiplicité des initiatives féministes, en dépit de l'ouverture du syndicalisme, démontre la richesse et la diversité des mouvements sociaux dans cette ère numérique, où le militantisme s'exprime de différentes manières.

Aurore Van Opstal